

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 11 JUILLET 1896

NOS GRAVURES

PLUS HAUT QUE LE TROU

...un pur marbre de Carrare
Que les eaux du ciel n'en aient jamais.

Dans notre caricature, les eaux du ciel sont remplacées par d'autre chose, mais l'effet est le même.

L'homme destiné aux "grands piédestaux et taillé dans le granit des nations," a été informé, il y a deux ou trois jours, qu'il avait eu un adversaire dans Québec-Est.

M. Leclerc (pas Ti Pierre), doit se demander aujourd'hui pourquoi il a permis aux bleus de faire un fou de lui.

Quand on ne peut pas lever la patte plus haut que cela, on reste chez soi.

CHACUN SON TOUR

Barnum faisait passer un animal dans sept cercles. Laurier en fait passer sept dans un seul.

Le proverbe dit qu'un chameau peut passer dans le trou d'une aiguille. Nous allons bien voir si c'est vrai.

AVIS

A tous ceux que les présentes verront, salut :

Le premier qui nous enverra un calembourg sur Laurier ou Tupper sera poursuivi avec toutes les rigueurs de la loi.

(Signé) L'ADMINISTRATION.

Les Marches "Laurier"

Tous les Belges qui habitent le Canada ont publié une marche "Laurier."

Le musicien attiré du CANARD ne veut pas se laisser faire la barbe par des importés, et publiera, lui aussi, une "Marche Laurier."

Elle se distinguera des autres, en ceci :

Les paroles seront en français et la musique sera nouvelle.

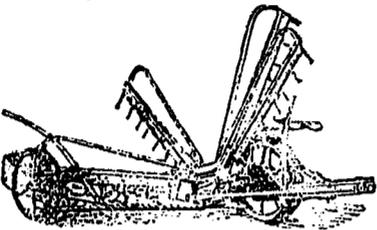


NOS POMPIERS A LONDRES

Beaugrand avait raison lorsqu'il disait qu'on trouve des Canayens partout.

Voici en quels termes le *Daily Mail* de Londres, rend compte de l'arrivée de nos pompiers en Angleterre :

Au quai de la gare, se trouvent un certain nombre de machines pour éteindre le feu ainsi que des représentants des brigades du feu de différents pays qui étaient déjà arrivés.



Une machine pour éteindre le feu.

Quelle douce émotion le chef Benoît a dû ressentir en voyant des machines à éteindre le feu, venir à sa rencontre.

La cour extérieure de la gare, l'extrémité du square Trafalgar et le Strand, étaient couverts d'une foule immense et comme il était tout naturel, l'élément français était très nombreux.

En effet, il est très naturel que l'élément français fut en grande majorité à Londres. C'est absolument comme si on disait que l'élément québécois domine dans le faubourg Québec.

Les pompiers canadiens étaient là avec leur dévidoir et ils ont fait superbe figure.

S'ils n'avaient pas eu de dévidoir, quelle figure auraient-ils pu faire ?

Les voitures transportant les dames et les officiers pompiers des différentes nationalités ; une voiture de la brigade du feu de Londres emmenant le capitaine Simonds et autres officiers ; des breaks et des dévidoirs ; le contingent du corps de sauvetage ; une pompe à vapeur et une à main ; des dévidoirs et des voitures et encore d'autres pompes à vapeur et à mains et enfin une couple de voitures transportant des dames et des officiers.

Ça devait être très beau, s'il est vrai qu'un beau désordre est quelque fois un effet de l'art.

M. Fernandez, le lieutenant Henri, Bruxelles ; le capitaine Ocaters, Antwerp, et le lieutenant colonel Stevenson, Canada, étaient parmi les officiers étrangers, les plus éminents.

Notre ami Bayer nous informe qu'Antwerp est une ville de Belgique qui s'appelle Anvers en canayen.



La police a tenu la route continuellement libre malgré la foule énorme qui stationnait aux abords de la route.

Puis le lendemain matin, les pompiers qui devaient prendre part au tournoi ont assisté à l'église St-Paul.

Si la foule était aux abords de la route, elle ne l'encombraient pas. Et si Benoît a été à une messe protestante, il n'a pas fait pire que Laurier.

Personnel

M. J. A. Leprohon, de la maison Leprohon & Leprohon, éditeurs de "La Bonne Littérature Française," est parti vendredi dernier pour une tournée aux Etats-Unis. Il sera absent quelques semaines.



LE CONVOI D'UN CHRONIQUEUR

Dans le *Monde* de samedi dernier, Jean Badreux adresse à ses camarades et lecteurs les adieux suivants :

Directeurs, rédacteurs, reporters du *Monde*, je vous fais mes adieux ; depuis vingt mois nous sommes ensemble et je suis content de moi. Jusqu'au 23 juin, je vous ai toujours trouvé sur le chemin de la victoire. Tous les journaux de Montréal se sont armés contre moi. Quelques-uns de mes collaborateurs ont trahi leurs devoirs et la Province elle-même a voulu d'autres destinées. Avec vous et les braves qui me sont restés fidèles j'aurais pu continuer à chroniquer, mais le *Monde* eut été malheureux. Je pars mais ne plaignez pas mon sort : je serai heureux lorsque je saurai que vous l'êtes vous même. J'aurais pu continuer à végéter ici ; si j'ai consenti à ne survivre, c'est pour servir encore à votre instruction. J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble. Je ne puis vous embrasser tous, mais j'embrasse votre général..... Venez, Martin, que je vous presse sur mon cœur. Qu'on m'apporte les autres aigles du *Monde* que je les embrasse aussi. Ah ! chers aigles, puissent les baisers que je vous donne retentir dans la postérité ! Adieux mes compagnons ; mes vœux vous accompagneront toujours ; gardez mon souvenir.

(Signé) JEAN BADREUX.

Pour copie conforme voir : Souvenirs du Capitaine Parquin ; 1803-1814, p. 162.

ECHOS DE LA LUTTE

M. Choquette ne sera pas ministre. On dit qu'il n'est pas content ; le fait est que c'est choquant.

M. François Benoit, ex-président de l'Association conservatrice, a refusé d'être interviewé sur "les causes de la défaite."

M. J. O. Joseph, C.R., annonce qu'à partir de la date de sa nomination il renonce à la politique, qui lui a coûté trop de sacrifices.

Des gens mal intentionnés, ofusqués de l'attitude indépendante de notre journal, sont venus mettre le feu aux bureaux du CANARD dans la nuit de samedi à dimanche.

Les voisins croyaient que c'était un feu d'artifice que notre propriétaire lançait en l'honneur du triomphe de Laurier.

M. Angers a donné une grande preuve de désintéressement, en refusant d'être réinstallé comme sénateur... ; il préfère être juge.

Les conservateurs d'Ottawa ont fini de faire des bêtises. C'est maintenant le tour de ceux de Québec. M. J. O. Joseph, C.R., est nommé greffier de la cour d'Appel.

A TRAVERS LES JOURNAUX

(De la Patrie)

TORTUE TROUVÉE.—Hier après-midi, le constable Brouillette attaché à la caserne No. 11, à Hochelaga, a trouvé une magnifique tortue dans un terrain vacant de la rue Moreau.

Le gardien de la paix en a fait présent à un de ses amis.

Il est heureux que ce fut une tortue, car si c'eût été un lièvre, il ne se serait jamais laissé prendre par un constable attaché.

On ne dit pas si cette tortue a troublé la paix du gardien.

Hier après-midi, M. Doucet, assistant-greffier de la Couronne, a interrogé le nommé Tom Quon Ark, le riche marchand chinois retenu comme témoin dans la cause des quatre fils du Céléste Empire accusés d'avoir tenu une maison de jeu sur la rue Languehétère.

Le CANARD ne peut donner que le commencement de l'interrogatoire :

Q.—Your namee ?

R.—Ah-Shee.

Q.—Your occupation ?

R.—No tickes no washee.

(A continuer)

UN MOINEAU GIGANTESQUE

Les rares Canayens qui se promenaient encore sur la rue Ste-Catherine, vers trois heures, dans la nuit de samedi à dimanche, sont restés épastrapouillés en voyant dans un arbre une masse noire qui s'agitait.

Les plus sobres disaient que c'était un moineau gigantesque et les autres ne disaient rien.

Quand la police arriva avec une échelle de sauvetage, on constata que c'était simplement un Canayen qui avait sauté de sa fenêtre dans un arbre, pour ne pas être asphyxié par une lampe à pétrole qui avait fait explosion.

Un cheval a cornes

Une bonne histoire nous arrive de Ste-Rose.

Le lendemain de l'élection, un électeur de Fortin vient célébrer le triomphe à Montréal et retourne chez lui dans la soirée dans un état d'ébriété passablement avancé.

Au bout d'une demi-heure, trouvant son foyer insipide, il forme le projet de retourner à la ville pour prendre encore quelques coups.

Il se rend à l'écurie, attelle, et au moment de mettre la réne, il s'arrête en disant :

—Batte feu, mon cheval à des cornes !

Intrigué par cette découverte, il retourne à la maison, allume son fanal et constate qu'il a attelé une belle vache Jersey à son buggy.

Il fait une grimace, se gratte le front et dit :

"J'cré ben qu'j'ai assez bu."

Annonces Cocasses

(De la Patrie)

On demande une servante générale et honnête, capable de faire l'ouvrage général de la maison. S'adresser 147 rue Metcalfe.

Si elle était simplement honnête sans être générale, on pourrait peut être l'envoyer faire l'ouvrage du voisin.

SPORT ET POLITIQUE

"Tim" Arbour, n'est peut être pas plus fort que Laurier sur les questions politiques, mais pour les affaires de sport, il ne craint personne.

Si vous voulez savoir quels sont les meilleurs chevaux de Bel-Air, du Parc Lépine, ou d'ailleurs, allez prendre un verre au restaurant Arbour, Nos 119 et 121 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert



L'OURAGAN DU 23

Les Cramponnés